

Fin des travaux rue du Lavoir

*La rue du Lavoir
a un nouvel aspect
depuis quelques semaines.*



La rue est désormais flamboyante neuve.

n'ont pas aidé, et la découverte d'ouvrages non répertoriés non plus. Enfin, les intempéries ont malicieusement joué leur part pour ce réseau qui leur était dédié. Les réseaux anciens passent désormais dans le domaine public. Cela a permis, outre son doublement, de résoudre quelques problèmes car, sur le chantier, on a découvert des endroits où celui-ci était bouché à 80%. Cette réalisation participera à la prévention des inondations et la rue est désormais toute neuve.

I.T.V.

Enfin, se sont sans doute exclamés les riverains lorsque le chantier s'est terminé le vendredi 19 janvier. Il faut dire que, pour eux, le temps a été long mais ils ont fait preuve de patience. La poussière quand il faisait beau, la boue quand il faisait mauvais, avaient pris une part sans doute trop importante à leur goût dans leur quotidien. Si les travaux de rénovation des réseaux, dont le doublement du

réseau d'eau pluvial, ont duré plus longtemps que prévu, c'est que les obstacles ont été nombreux. Les plans inexistant

Du papier plié et déplié en musique

Un spectacle visuel et sonore a animé la Grange aux anneaux samedi.

Le cri quotidien, c'est une revue de presse pas comme les autres ou l'histoire d'une lectrice ordinaire perdue dans le labyrinthe des pages de son quotidien et dans les extraordinaires nouvelles de tous les jours. Tout est dans le journal : la politique, le scandale du poulet, le naufrage du Costa-Concordia, le carambolage de la veille, le Moyen-Orient... et bien sûr la météo. C'est l'histoire d'un jour où l'actualité sort de ses gonds et se donne en spectacle. Mais quand elle



Sandrine Lefèvre et Camille Trouvé.

débarque sur le plateau avec son (très) grand journal la comédienne marionnettiste Camille Trouvé ne se contente pas de lire. L'information jaillit

des pages et les nouvelles sont parfois déchirantes. Les informations se déplient en autant de petites marionnettes de papier prêtes à cracher leur vérité,

leur venin ou leur poésie au nez de la lectrice désemparée. On y voit des hommes en papier s'échapper des mots, des villes et des déserts grignoter les pages... A la table voisine, une violoncelliste, Sandrine Lefèvre, elle aussi absorbée par la lecture d'une nouvelle partition, compose une fugue étrange qui mêle sonate classique et crissement de pneu, adagio et gloussement de poules. Ce sont bien deux lectures parallèles qui se jouent sur le plateau, deux bruyantes solitudes qui ne se croisent que par hasard ou magie. C'est drôle, c'est triste, c'est un journal, une revue de presse tout en relief. **I.J.-P.L.**